

VILÉM FLUSSER

Il s'agit ici du produit d'une imagination. Mais il ne s'agit pas d'un monde imaginaire. Car la qualité magique-mythique, le climat de tout monde imaginaire, est ici née par la délibération consciente dont elle est produite. Il doit s'agir, donc, du produit d'une imagination du second degré.

Ce qui est arrivé, ici, peut être compris grâce à un modèle. Selon ce modèle il y a trois méthodes par lesquelles les hommes cherchent à se réintégrer au monde duquel ils se sentent aliénés: par l'imagination, par la conception, et par la techno-imagination. Ce modèle, qui doit sa naissance à la philosophie de l'histoire, à la psychologie et à la théorie de la communication, propose le suivant:

À l'"origine", c'est à dire au paléolithique, l'homme a donné un pas en arrière du monde en devenant conscient de son existence. L'abîme creusé par cette conscience était problématiquement rempli par un monde des images qui médiaient entre le sujet devenu conscient et le monde "objectif". Au 7^{ème} siècle a.C. l'homme a donné un deuxième pas en arrière en devenant conscient de l'origine humaine du monde imaginaire. L'abîme creusé, par cette découverte, entre l'homme et son produit, le monde imaginaire, était très problématiquement dépassé par un contexte de concepts, par la médiation d'un monde conçu. À présent l'homme est en train de donner un troisième pas en arrière en devenant conscient du fait que ce monde conçu est son propre produit. L'abîme creusé par cette découverte, l'aliénation de l'homme par rapport à ses propres idées, idéologies, concepts, théories, est toujours ouvert.

La première situation, selon ce modèle, était celle d'un homme plongé dans un monde imaginaire, mythique, magique, circulaire, scénique, grâce auquel l'homme essayait de se retrouver dans le monde réel. La deuxième situation était celle d'un homme plongé dans un monde conceptuel, scientifique, philosophique, historique, processuel, grâce auquel l'homme essayait de se retrouver dans le monde imaginaire, (et imaginable). La troisième situation est la notre: nous ne nous retrouvons plus dans le monde conçu et concevable car nous sommes devenus conscients que tout concept et toute conception sont des produits humains. Nous essayons donc, à présent, d'imaginer les concepts, pour pouvoir concevoir les images qui rendent imaginable le monde du réel.

L'imagination primaire, celle de l'homme pré-historique, n'est donc pas la notre. L'imagination primaire saisit la concrétité perdue par la conquête de la conscience de soi-même. L'imagination secondaire, la notre, saisit l'impact existentiel des théories scientifiques, technologiques, politiques et artistiques que nous avons perdu quand nous nous sommes retirés pour regarder ces théories de dehors. L'Homme "primaire" imagine le monde, et nous imaginons nos propres idées.

Et encore: nous ne savons pas comment le faire. Notre monde est devenu unimaginable et inconcevable. C'est à ce moment, heureusement, que des imaginations des conceptions comme la présente nous arrivent.